

Le citoyen Calas était benoîtement assis sur un banc à la porte de la caserno Tournon. Le citoyen Calas est un garde républicain du lendemain, c'est-à-dire de la réorganisation de ce corps primitivement créé par l'PHôtel-de-Ville, puis couvé par Caussidière et Sobrier. Le citoyen Calas sommeillait au soleil d'une façon toute patriarcale, et sa figure empreinte d'une mansuétude paternelle semblait solliciter la bienveillance des enfants au-dessous de cinq ans, dont peu eussent résisté au désir frénétique qu'éprouvent d'ordinaire les moutards de cet âge, à l'aspect de deux énormes moustaches encadrant un sourire débonnaire.

Or, un des guerriers, produit de l'incubation Caussidière ou Sobrier, garde républicain de la veille et renvoyé du lendemain, se passait depuis plusieurs jours la fantaisie de débiter à ses ex-collègues des articles de la *Réforme* ou de l'*Abbé constituant*. Ces aménités faisaient peu d'impression sur ces braves qui avaient reçu aux barricades des bordées infiniment plus redoutables; ils laissaient dire en haussant les épaules.

Le montagnard apercevant Calas, fit une invocation aux saints de son calendrier, et lâcha le robinet de son éloquence réformatrice et lamennaisienne; Calas ouvrit l'œil à demi, étendit le bras droit, puis le gauche, bailla en murmurant: "C'est encore lui, qu'il est embêtant ce chrétien-là!" et se retourna de l'autre côté pour commencer une nouvelle étape dans le royaume des songes.

Le sectaire furieux de cette outreucidante insensibilité s'avança de quelques pas et applica vigoureusement sa main sur la figure du brave, celui-ci bondit comme un faureau, se dressa de toute sa grande taille, mais bientôt reprenant son sang-froid: "Franchement, s'écria-t-il, vous avez de la chance, vous ne pouviez mieux vous adresser, je suis bon garçon et vous allez être servi de suite; je vais d'abord vous donner une bonne roulée, après quoi je vous tueraï par principes, dans deux heures, en descendant de garde."

Sur ce, saisissant son homme par le collet, il lui fit exécuter une valse à temps irréguliers vivement applaudie par tous les assistants; Rose-Pompon n'eut jamais à Mabilles un pareil succès. Après quoi, rajustant le plus correctement possible son farouche adversaire afin qu'il fût en état d'accepter sa seconde invitation, il le mena sur le terrain, puis ayant croisé le fer, il lui tint à peu près ce langage: "C'est le premier souffle que je reçois, je veux donc bien faire les choses avec vous, ainsi méfiez-vous, voilà mon programme, je vais vous tuer de la manière suivante: un battement de fer, un dégagé et un coup droit; parez le contre de tierce, c'est simple comme bonjour, sans quoi vous êtes... ah bah!"

C'était déjà fait, et son homme roulait sur le carreau. Puis il ajouta en forme d'oraison funèbre: "Je l'avais averti, c'est sa faute, tant pis pour lui."

Après une séance où la chambre s'était montrée fort indocile, M. Armand Marrast disait à la questure:

—Demain, si ces messieurs ne sont pas sages, en manière de pensum j'accorderai, pendant une heure et demie, la parole à M. Pierre-Leroux.

La menace a fait de l'effet.

A une fête du Château-Rouge, Rigolette exécutait un de ses pas favoris devant un cavalier assez laid, lançant son pied mignon dans l'espace avec cette hardiesse qui la caractérise.

—Prenez donc garde, lui cria le craintif *vis-à-vis*, vous allez m'attraper le nez avec votre pied.

—Pauvre petit! réparaît Rigolette, c'est ce que vous auriez de mieux dans la figure.

Quand m'épouserez-vous? disait la charmante Alice de B... à son cousin, avec qui elle est fiancée depuis un an.

—Quand vous aurez vingt ans, chère cousine; vous savez que cela est convenu.

—Oh! bien! alors, vous attendrez long-temps.